

# Discours du président Barack Obama à la nation sur l'Afghanistan

*La Maison-Blanche*

*Bureau du secrétaire de presse*

*Le 22 juin 2011*

## Discours du président sur la voie de l'avenir en Afghanistan

**Le président** - Bonsoir. Il y a presque dix ans, l'Amérique a subi la pire attaque sur son territoire depuis Pearl Harbor. Ce massacre avait été planifié par Oussama Ben Laden et son réseau Al-Qaïda en Afghanistan, et signalait la survenue d'une nouvelle menace à notre sécurité - une menace où les cibles n'étaient plus des soldats sur un champ de bataille, mais des hommes, des femmes et des enfants innocents vaquant à leurs activités quotidiennes.

Dans les mois qui ont suivi, notre nation s'est unie pour frapper Al-Qaïda et chasser les talibans d'Afghanistan. Puis notre attention s'est portée ailleurs. Une seconde guerre a été lancée en Irak, et nous avons versé beaucoup de sang et des sommes énormes pour soutenir un nouveau gouvernement dans ce pays. Lorsque j'ai pris mes fonctions, la guerre en Afghanistan était entrée dans sa septième année. Mais les chefs d'Al-Qaïda s'étaient réfugiés au Pakistan et ourdissaient de nouvelles attaques, pendant que les talibans s'étaient regroupés et étaient passés à l'offensive. Nos cadres militaires nous ont averti qu'en l'absence d'une nouvelle stratégie et d'une action décisive, nous risquions de nous retrouver face à une résurgence d'Al-Qaïda et à une reprise de contrôle des talibans sur de vastes parties du territoire afghan.

C'est pourquoi, dans l'une des décisions les plus difficiles que j'aie eu à prendre en tant que président, j'ai ordonné le déploiement de 30.000 soldats supplémentaires en Afghanistan. Lorsque j'ai annoncé ces renforts, à West Point, nous avons défini des objectifs clairs : concentrer de nouveau les efforts sur Al-Qaïda, briser l'élan des talibans et former les forces afghanes de sécurité à la défense de leur pays. J'avais alors également clairement signifié que notre engagement ne serait pas illimité, et que nous commencerions à retirer nos forces ce juillet.

Ce soir, je puis vous affirmer que nous sommes en train de remplir cet engagement. Grâce aux hommes et femmes extraordinaires de nos armées, à notre personnel civil et aux nombreux partenaires de notre coalition, nous sommes en train d'atteindre nos objectifs. En conséquence, à partir du mois prochain, nous serons en mesure de retirer 10.000 soldats d'Afghanistan d'ici à la fin de l'année, et nous en rapatrierons au total 33.000 d'ici à l'été prochain, soit la totalité des forces de renfort annoncées à West Point. Après cette réduction initiale des effectifs, nos troupes continueront de rentrer régulièrement au fur et à mesure que les forces afghanes de sécurité prendront la relève. Notre mission de combat passera à une mission de soutien. D'ici à 2014, ce processus de transition sera achevé, et les Afghans seront responsables de leur propre sécurité.

Nous amorçons ce retrait sur une position de force. Al-Qaïda n'a jamais subi autant de pression que depuis le 11 septembre. Avec les Pakistanais, nous avons éliminé plus de la moitié de ses cadres. Et grâce à nos services du renseignement et à nos forces spéciales, nous avons tué Oussama ben Laden, le seul chef qu'Al-Qaïda avait jamais connu. C'est une victoire pour tous ceux qui ont servi depuis le 11 septembre. Un soldat a bien résumé la chose. « Le message, a-t-il dit, est que nous n'oublions pas. Tôt ou tard, vous allez rendre des comptes. »

Les renseignements récupérés dans la villa de Ben Laden montrent qu'Al-Qaïda subit des pressions énormes. Ben Laden avait exprimé son inquiétude au sujet du fait qu'Al-Qaïda avait été incapable de remplacer efficacement les cadres terroristes tués, et qu'elle avait échoué dans ses tentatives de faire passer l'Amérique pour une nation en guerre avec l'islam - et donc de s'attirer un plus vaste soutien. Al-Qaïda demeure dangereuse, et nous devons rester vigilants. Mais nous l'avons placée sur la voie de la défaite, et je n'aurai de cesse que ce travail soit accompli.

En Afghanistan, nous avons infligé de lourdes pertes aux talibans et avons pris plusieurs de leurs positions retranchées. Nos alliés ont, comme nous, renforcé leurs effectifs, ce qui a contribué à stabiliser une plus grande partie du pays. Les forces afghanes de sécurité sont maintenant fortes de 100.000 hommes, et dans certaines provinces et municipalités, nous avons déjà engagé le processus de transition de la responsabilité de la sécurité aux Afghans. Face à la violence et à l'intimidation, ces derniers se battent et meurent pour leur pays, créent des forces locales de police, ouvrent des marchés et des écoles, offrent de nouvelles possibilités aux femmes et aux filles et essayent de tourner la page sur des décennies de guerre.

Il reste, bien entendu, d'énormes difficultés à surmonter. C'est le début - et non la fin - de nos efforts visant à mettre fin à cette guerre. Nous allons devoir faire le travail difficile de conserver les acquis tout en retirant nos forces et en transférant la responsabilité de la sécurité au gouvernement afghan. Et en mai prochain, à Chicago, nous accueillerons un sommet de nos alliés de l'OTAN et de nos partenaires afin de préparer la prochaine phase de cette transition.

Nous savons que, sans règlement politique, la paix ne peut s'installer dans un pays qui a connu tant de guerres. En conséquence, tout en renforçant le gouvernement afghan et ses forces de sécurité, les États-Unis vont participer à diverses initiatives visant à faciliter la réconciliation du peuple afghan, y compris les talibans. Notre position sur ces pourparlers est claire : ils doivent être dirigés par le gouvernement afghan, et ceux qui veulent faire partie d'un Afghanistan pacifique doivent briser leurs liens avec Al-Qaïda, renoncer à la violence et respecter la Constitution afghane. Toutefois, en partie à cause de nos efforts militaires, nous avons toute raison de penser que ce processus peut aboutir.

L'objectif que nous visons est réaliste et peut se résumer simplement : qu'il n'y ait aucun sanctuaire à partir duquel la nébuleuse Al-Qaïda puisse lancer des attaques contre notre territoire et celui de nos alliés. Nous n'essaierons pas de faire de l'Afghanistan un endroit parfait. Nous ne patrouillerons pas ses rues et ses montagnes indéfiniment. C'est la responsabilité du gouvernement afghan, qui doit renforcer ses capacités de protéger son

propre peuple, et s'éloigner d'une économie façonnée par la guerre pour s'orienter vers une économie capable de soutenir une paix durable. Ce que nous pouvons faire, et ferons, c'est établir un partenariat durable avec le peuple afghan - un partenariat garantissant que nous serons en mesure de continuer à cibler les terroristes et à soutenir un gouvernement afghan souverain.

Bien entendu, nos efforts doivent également porter sur les sanctuaires terroristes au Pakistan. Aucun pays n'est plus menacé par la présence d'extrémistes violents, et c'est pourquoi nous allons continuer de pousser le Pakistan à étendre sa participation à l'avènement d'un avenir plus pacifique dans cette région déchirée par la guerre. Nous allons coopérer avec le gouvernement pakistanais à l'élimination du cancer qu'est l'extrémisme violent, et nous allons exiger que ce pays tienne ses engagements. Car il ne doit faire aucun doute qu'aussi longtemps que je serai président, les États-Unis ne toléreront aucun sanctuaire pour ceux qui tentent de nous tuer. Ils ne pourront ni nous échapper, ni se soustraire à la justice.

Mes chers concitoyens, notre pays a traversé une décennie difficile. Nous avons appris, une fois de plus, les coûts profonds de la guerre - un coût assumé par les quelque 4.500 Américains qui ont donné leur vie en Irak, et les quelque 1.500 qui ont fait de même en Afghanistan - des hommes et des femmes qui ne vivront pas pour jouir de la liberté qu'ils ont défendue. Des milliers d'autres ont été blessés. Certains ont perdu des membres sur le champ de bataille, d'autres sont toujours aux prises avec les démons qui les ont suivis jusque chez eux.

Pourtant ce soir, nous trouvons réconfort dans la certitude que le spectre de la guerre est en train de reculer. Nos enfants sont moins nombreux à servir dans des zones dangereuses. Nous avons mis fin à notre mission de combat en Irak, et 100.000 soldats ont déjà quitté ce pays. Et même si des jours sombres nous attendent encore en Afghanistan, nous entrevoyons la lueur de la paix et de la sécurité. Ces longues guerres parviendront à une fin responsable.

Entre-temps, nous devons en tirer des leçons. Cette décennie de conflits a déjà poussé d'aucuns à remettre en question la nature de l'engagement de l'Amérique dans le monde. Certains voudraient qu'elle renonce à sa responsabilité de point d'ancrage de la sécurité mondiale, et adopte un isolement qui ferme les yeux sur les réelles menaces qui pèsent sur elle. D'autres voudraient que l'Amérique soit partout, affrontant tout le mal qu'on rencontrera à l'étranger.

Nous devons trouver le juste milieu. Comme les générations qui nous ont précédés, nous devons tenir compte du rôle unique de l'Amérique dans l'histoire de l'humanité. Mais notre pragmatisme doit être à la mesure de notre passion ; nous devons associer stratégie et résolution. Lorsque nous sommes menacés, nous devons réagir avec force - mais lorsque cette force peut être ciblée, nous n'avons pas besoin de déployer de vastes armées à l'étranger. Lorsque des innocents sont massacrés et que la sécurité mondiale est menacée, nous n'avons pas à choisir entre laisser faire ou agir seuls. Au contraire, nous devons rallier nos partenaires, ce que nous faisons en Libye, où nous n'avons pas un seul soldat sur le terrain, mais aidons nos alliés à protéger les Libyens et à leur donner une chance de prendre leur destinée en main.

Dans tout ce que nous faisons, nous devons nous souvenir que ce qui nous distingue n'est pas seulement notre puissance - mais les principes sur lesquels est fondée notre union. Nous sommes un pays qui traduit ses ennemis en justice dans le respect de la règle de droit, et qui respecte les droits de tous ses citoyens. Nous protégeons notre liberté et notre prospérité en les offrant aux autres. Nous soutenons l'autodétermination, pas les empires. C'est pourquoi nous avons des enjeux dans les aspirations à la démocratie qui déferlent aujourd'hui sur le monde arabe. Nous soutiendrons ces révolutions tout en restant fidèles à nos idéaux, par la puissance de notre exemple, et par une conviction inébranlable que tous les êtres humains méritent de vivre dans la liberté et la dignité.

Mais par-dessus tout, nous sommes un pays dont la force à l'étranger est ancrée dans les possibilités offertes à nos citoyens chez nous. Au cours des dix dernières années, nous avons consacré mille milliards de dollars à la guerre, à un moment où notre dette augmentait et durant une période économique difficile. Aujourd'hui, nous devons investir dans la meilleure ressource de l'Amérique - son peuple. Nous devons libérer l'innovation qui créera des emplois et des industries, tout en vivant dans les limites de nos moyens. Nous devons reconstruire notre infrastructure et trouver de nouvelles sources d'énergie propre. Surtout, nous devons, après dix ans de débats passionnés, retrouver l'objectif commun que nous avons au début de cette période de guerre. Parce que notre pays tire sa force de ses différences, et que lorsque notre union est forte, aucune pente n'est trop ardue, aucun horizon n'est au-delà de notre portée.

Je dis au peuple américain : il est temps de nous recentrer sur le renouvellement de la nation.

À cette fin, nous trouvons une source d'inspiration dans nos concitoyens qui ont tant sacrifié en notre nom. À nos troupes, à nos anciens combattants et à leurs familles, je m'exprime au nom de tous les Américains en disant que nous respecterons le contrat sacré passé avec vous, que nous vous fournirons les soins, les compensations et les possibilités que vous méritez.

J'ai rencontré certains de ces Américains patriotes à Fort Campbell. Il y a quelque temps, je me suis exprimé devant la 101<sup>e</sup> compagnie aéroportée qui a combattu pour renverser la donne en Afghanistan, ainsi que devant l'équipe qui a éliminé Oussama Ben Laden. Devant un modèle de la villa de ce dernier, le Navy Seal qui a dirigé l'opération a rendu hommage aux camarades tombés au champ d'honneur - des frères et sœurs d'armes dont les noms sont désormais inscrits sur les bases où nos troupes montent la garde à l'étranger, et sur les pierres tombales de cimetières tranquilles de notre pays où leur mémoire perdurera. Cet officier - comme les nombreux autres que j'ai rencontrés sur des bases militaires, à Bagdad et à Bagram, et à l'hôpital militaire Walter Reed de Bethesda - a évoqué avec humilité comment son unité avait agi comme un seul homme, chacun dépendant des autres, ayant confiance en les autres, comme une famille le ferait face à un danger.

C'est une leçon dont il faut se souvenir - nous faisons tous partie de la famille américaine. Si nous avons connu le désaccord et la division, nous sommes unis par les principes contenus dans nos documents fondateurs, et la conviction que les États-Unis d'Amérique sont un pays qui peut

réussir tout ce qu'il entreprend. Alors finissons le travail. Mettons fin, de façon responsable, à ces guerres, et renouons avec le rêve américain qui est au cœur de notre histoire. Armés d'espoir, de confiance dans notre cause et de foi dans nos concitoyens, poursuivons l'œuvre de l'expansion de la promesse qu'incarne l'Amérique - pour cette génération et pour la suivante.

Que Dieu bénisse nos troupes, et qu'Il bénisse les États-Unis d'Amérique.

###